|  |
| --- |
| **JAZZ AROUND**   **Please visit the website to see the cover and have access to YouTube** **Visiter le website pour découvrir les photos de pochette et accéder aux clips YouTube** [**www.jazzaroundmag.com**](http://www.jazzaroundmag.com/) |

|  |
| --- |
|   , 2020 |

**JON GINDICK** Love At The All Night Café

Posted by Robert SAC RE àn 23 Nov. 2020 in CHRONIQUES

Né et installé en Californie, Gindick est une célébrité dans le monde de l’harmonica depuis les années 70. Son livre + cassette «Country and Blues Harmonica for the Musically Hopeless» (1984) s’est vendu à plus d’un million d’exemplaires ! D’autres méthodes d’harmonica ont suivi avec le même succès, en ce compris une vidéo d’instruction avec B.B.King. En 2001, il a créé le Blues Harmonica Jam Camp qui a connu de nombreuses éditions. Infatigable il continue à multiplier ces séances de formation (infos sur www.gindickband.com ). Gindick est aussi chanteur / guitariste, et il signe ici les 12 faces de son 2ème album. Il est accompagné par Ralph Carter (basse, keys, percus, gt), Frank Goldwasser (gt) et Pete Gallagher (dms). Son parcours est éclectique, tout comme ses compos. Cela va du blues aux ballades, de blues teintés «country» au western swing et à des influences latinos, etc…. Côté blues on retiendra « I Was Born To Wail » (né pour jouer de l’harmonica (au passage, il rend hommage aux grands harmonicistes Walter Horton, Little Walter, Jimmy Reed et bien d’autres). « Load Me Up Baby », bien chaloupé, est sans doute la meilleure face du disque, en mettant Goldwasser en avant. La pochette est rehaussée d’une reproduction d’un tableau célèbre d’Edward Hopper, «Nighthawks» et c’est le sujet, en mode satirique, du titre éponyme « The All Night Cafe », sur un rythme latino. Le pétulant « Happy Wife, Happy Life, Happy Home » qui était en son temps le conseil donné aux jeunes mariés, se déroule sur un rythme proche du Western Swing tandis que « I Love The Feminine Girl » lorgne du côté du mouvement #metoo. Mais le macho se réveille bien vite, dans un slow blues, « Hand Holding Man ». Il est inutile de préciser, je pense, que tout du long, la partie rythmique comme les parties d’harmonica et de guitares sont au top.

**Robert SACRE**

**Book :**

**BITTEN BY THE BLUES – The Alligator Records Story**

**by Bruce Iglauer & Patrick A.Roberts**

**Posted by Robert SACRE on 29 Nov>. 2020 in PAGES AROUND**

Quanbd on pense Alligator Records et/ou Bruce Iglauer, on pense success story », avec plus de 300 albums au catalogue ! Et c’est loin d’être fini ! Et comme Iglauer a commencé il y a des années à commenter les sorties de ses albums avec tenants et aboutissants dans divers magazines, une pratique qui est toujours en cours (Living Blues, Back To The Roots, etc.), sans oublier les articles/interviews parus un peu partout (dans ABS Magazine entre autres – ABS Magazine n°51 septembre 2016), on croit à peu près tout connaître de la saga Alligator. Mais c’est une illusion, comme le démontre ce livre passionnant bourré de détails inédits sur les séances d’enregistrement, les coulisses des studios, des concerts et des tournées, sur les rivalités entre musiciens, sur la jungle où se battent les compagnies indépendantes entre elles et avec les majors, sur le stress au quotidien…

Couvrant près de 50 ans de l’histoire du blues, ce bouquin se lit comme un thriller, un « page turner » qui, dès qu’on a lu les premières pages, ne se lâche plus jusqu’à la dernière. On est scotché par un style vivant, accrocheur (influence non négligeable sans doute de P. Roberts) qui alterne suspense, humour, cris du cœur et autodérision (Iglauer connaît ses défauts, son perfectionnisme, ses a priori et parti-pris, son autoritarisme, ses intransigeances parfois compulsives et sa difficulté à reconnaître ses erreurs de jugement… Mais ici, il déballe tout et fait son mea-culpa, souhaitant parfois avoir pris d’autres décisions. On découvre les débuts d’un étudiant de la Lawrence University (Appleton, Wisconsin) qui, lors de son dernier semestre, se mêle d’organiser des concerts de Blues (Howling Wolf puis Luther Allison, tous deux fin 1969…).

Puis se succèdent les hauts et les bas de son « stage » chez Bob Koester et Delmark Records (un Bob Koester qui l’a traité à la dure, mais qui reste son mentor respecté voire idolâtré), ses virées dans les bars à blues du Southside et du Westside de Chicago, l’aventure du magazine Living Blues avec Jim O’Neal et consorts, sa découverte de Hound Dog Taylor et sa décision de produire son premier album, puis les autres avec d’autres bluesmen sous-enregistrés, les risques de couler sa jeune et fragile compagnie en cas de mauvais choix d’artistes, d’usines de pressage, de distributeurs, de studios et d’ingénieurs du son, de promotion (radios, mags), etc…

Les pièges étaient nombreux et Iglauer les a tous habilement (avec aussi une dose de chance) contournés, non sans mal, au prix d’un travail de titan, de milliers de kilomètres parcourus dans toute l’Amérique, puis dans le choix de partenaires européens (Sonet Records,…). De page en page on suit l’arrivée de Son Seals et le drame de la tournée en Suède (1978) où tous les musiciens et Iglauer lui-même n’échappent que de peu à la mort dans un accident de train (presque englouti dans un fjord après déraillement). Carey Bell et Walter Horton… Le coup de poker – réussi – de la série «Living Chicago Blues ». Luther Allison, Fenton Robinson, Albert Collins, Shemekia Copeland, J.J.Grey & Mofro, Lonnie Brooks,Tommy Castro, Curtis Salgado et tant et tant d’autres jusqu’aux surdoués qui sont les garants d’un futur très prometteur pour Alligator Records et pour la survie du blues comme Toronzo Cannon, Jarekus Singleton, Selwyn Birchwood, Lindsay Beaver, Chris Cain et d’autres encore, à découvrir dans un futur proche… Faites-vous plaisir, offrez-vous ce livre ou faites-le vous offrir. Il y a même possibilité de commander des exemplaires autographiés via  [www.alligator.com](https://www.alligator.com/index.cfm).

Bruce Iglauer & Patrick A. RobertsBitten By The Blues – The Alligator Records Story[The University of Chicago Press, 2018](https://press.uchicago.edu/pressReleases/2018/September/1809iglauerprs.html)ISBN-13 : 978-0-226-12990-7337 pages

**Robert SACRE**

**------------------------------------------------------------------------------------------------------------**

**ADAM HOLT Kind Of Blues**

Posted by Robert SACRE on 30 Nov. 2020 in CHRONIQUES

Zenith ZAH 1906

Chanteur et multi-instrumentiste, guitares-piano-orgue, Holt opère à Mobile, Alabama et il est déjà titulaire de l’album « The Sunday Troubadour » paru en 2010, suivi d’un EP 2 titres enregistré aux studios Sun de Memphis. Le titre de son nouvel opus est un clin d’œil à l’un des albums les plus connus d’un Miles Davis que Holt a bien connu, car son premier instrument fut la trompette. On retrouve ici un mélange d’americana, de rock and roll et de musique country qui domine, dont 2 ballades bluesy « Don’t Give Up On Me Baby » et « Bobby » ainsi qu’une reprise du « Lay Lady Lay » de Bob Dylan. A noter un slow blues « The End » et un superbe « Give The Dog A Bone », un blues pur et dur où les passages de guitare et de piano (Donnie Sundal) sont excellents. Les textes sont souvent intéressants comme « The Story Must Go On » qui traite des luttes pour les droits civiques contre les lois Jim Crow, « Bourgeoisie » où Holt brocarde la vanité des bien nantis sur un rythme soutenu et « Mr.Morning Drive », un hommage au grand-père de son épouse (la chanteuse Jillian Holt) qui fut D.J. pendant plus de 50 ans et ne prit sa retraite qu’à l’âge avancé de 90 ans (on entend sa voix au début et à la fin du morceau). Une mention encore à « Before I Trusted You » où Holt parle de Robert Johnson et des Crossroads.

**Robert SACRE**

**BIG JOE & The Dynaflows Rockhouse Party**

**Posted by Robertr SACRE on 7 Dec. 2020 in Chroniques**

**Severn Records CD 0074**

Batteur/chanteur, Big Joe Maher signe ici son quatrième album pour Severn Records. Il accompagne régulièrement son ami Anson Funderburgh en tournée et Delbert McClinton sur disque. Il est au chant sur six morceaux et il est bien entouré avec Kevin McKendree au piano et à l’orgue, le jeune fils de ce dernier, Yates McKendree, seize ans, renversant de maturité à la guitare, Tom “Mokie” Brill à la basse et au chant sur cinq faces, Robert Frahm à la basse et Erin Coburn – une autre guitariste prodige de seize ans elle aussi – stupéfiante d’efficacité dans « I’m A Country Boy » (la seule face où elle intervient et qui est une des meilleures de l’album). Maher a composé quatre des treize faces dont « I’m a Country Boy » et l’excellent instrumental « Overdrive » en médium, et c’est le jeune Yates McKendree qui a composé « Sleepy Joe », l’autre instrumental. Il y affiche sa maestria à la guitare et donne à son père Kevin l’occasion de déployer son savoir-faire à l’orgue. Les autres faces sont des reprises dont « Go On Fool » de Dave Bartholomew qui tangue et roule comme un char du Mardi Gras à NOLA et un « Tennessee Woman » (F. Robinson) bien enlevé, avec de mémorables parties de guitare et de piano. Une mention encore à « Vibrate », sur un rythme rapide de rock’n roll et « Two Years Of Torture » (Percy Mayfield), un beau slow blues.

**Robert SACRE**

**RANDY McALLISTER Triggers Be Trippin**

**Posted by Robert Sacre on 14 Dec. 2020 in CHRFONIQSUES**

**Reaction Record**

Batteur et harmoniste, McAllister est un Texan pur jus qui arpente les routes du Blues depuis plus de trente ans et affiche quinze albums à son palmarès. Après un passage remarqué chez J.S.P. Records dès 1997 (trois albums), il est passé chez Severn Records puis Reaction, avec son Scrappiest Band In The Motherland au sein duquel officie l’excellent guitariste Brandon Hudspath. À l’harmonica sur huit faces et aux drums sur trois d’entre elles, McAllister a écrit et composé neuf des dix titres. La seule reprise (« Since I Met You Bare » d’Ivory Joe Hunter) est une belle version intimiste, en slow, délicate, voire mélancolique de cette ode à l’amour. En contradiction avec le caractère martelé, saccadé et rentre dedans d’une bonne partie des autres faces. Comme « In A Flick Of A Bic », en mode lancinant et hypnotique ou « Beauty And Ugly Upside Down » avec Hudspath très présent à la guitare et slide, comme « Bring It On Backbreaker » et « Better Up » ou encore « Math Ain’t Workin’ », tous soit en medium ou bien enlevés. Une mention aussi au haletant « Vacation In My Mind » (avec Hudspath au top) et à la belle ballade « The Yin And The Yang » avec une prestation brillante de Carson Wagner au Hammond B3, sans oublier « We Can’t Be Friends (If You Don’t Like Jimmy Reed) », un bel hommage à son idole.

**Robert Sacre**

**DELTA MOON Babylon Is Falling**

**Posted by Robert SACRE on 21 Dec. 2020 in CHRONIQUES**

**Jumping Jack Records**

Delta Moon est un quartet d’Atlanta, Géorgie, centré sur Tom Gray (chant, lap steel guitare, claviers, harmonica) et Mark Johnson (guitare, chant) avec un répertoire de Delta blues, de gospel, de soul et de Southern rock. Ils ont remporté l’International Blues Challenge à Memphis en 2003 et glané un paquet d’autres prix par la suite. Ici, on découvre leur dixième album avec cinq compositions originales et six reprises. Cela démarre en fanfare avec « Long Way To Go » composé par Tom Gray sur le canevas d’un work song avec appel / réponse, en médium et avec slide guitar. Le gospel est présent avec une version de « Nobody’s Fault But Mine » en slow – bel hommage à Blind Willie Johnson – et avec une version saccadée, en medium, de « Babylon Is Falling », l’hymne bien connu de la secte des Shakers. « Skinny Woman » est emprunté à R.L. Burnside et l’inquiétant « Somebody In My Home » à Howling Wolf. Ces versions sont très réussies, bien plus que le « One More Heartache » de Marvin Gaye, trop mièvre, tandis que « Louisiana Rain », de Tom Petty – une ballade au ton suranné – passe un brin mieux la rampe. On retiendra aussi le boogie d’excellente facture « One Mountain At A Time », de même que « Christmas Time In New Orleans », swampy et hypnotique à souhait.

**Robert SACRE**

|  |
| --- |
|   2021 |

**DENNIS BRENNAN & The White Owls**

Live At Electric Andyland

Posted by Robert SACRE on 4 Jan. 2021 in CHRONIQUES

Vizztone CT-DB01

La carrière de Brennan (hca, vo) est déjà longue, avec quelques albums à la clé… L’homme est très suivi à Boston où il opère. Il signe ici un premier album avec un nouveau band, le sextet White Owls, au sein duquel officient l’excellent Stephen Sadler, lap steel guitar (« Good Lover », « I Live The Life I Love », deux bons blues en slow), Tim Gearan (gt), David Webster (orgue) entre autres. Il y a de beaux passages de guitare dans « End Of The Blues » et Brennan lui-même est bien présent à l’harmonica dans le bien enlevé « Footkiller » et dans un excellent « Nothin’ But Love » en médium ainsi qu’à la guitare dans un rock ‘n roll, « Yes I’m Loving You ». On peut apprécier son jeu aussi dans « End Of The Blues » en slow, « Three Kind Of Blues » (sa seule composition perso) ainsi que dans « I’m On My Last Go Round », plus rapide, et dans le bien connu « Cuttin’ In », une ballade bluesy de J. Gt Watson qui bénéficie d’une très belle mélodie. On notera aussi une reprise très slow du « No Expectations » des Rolling Stones.

Robert SACRE

---------------------------------------------------------------------------------------------------------------

**BOBBY BLACKHAT**  Put On Your Red Shoes

Posted by Robert SACRE on 11 Jan. 2021

 .B.Music

Avant de se lancer dans une carrière de bluesman, Blackhat a eu un parcours assez inhabituel, on en conviendra. Il travaille à Cleveland, Ohio, mais réside généralement à Newport News en Virginie. Pendant 27 ans, il a été Commandant des Garde Côtes US, puis Aide Militaire du Président des États-Unis en exercice, et est titulaire de la Coast Guard Medal pour héroïsme… Depuis une petite dizaine d’années, Blackhat collectionne les titres : producteur, harmoniciste, chanteur, compositeur, comédien et acteur… Excusez du peu. Dans cet album, il a composé 10 des 12 plages et il y déploie ses influences du Blues de Chicago et Memphis, du Mississippi Delta et du Piedmont. Il y exprime tantôt sa jalousie (« I Smell Another Man On You » avec un très efficace Larry Berwald – pedal steel guitare), ses peurs (« Grim Reaper »), son âge et son passé (« This Grey Beard », « I Hear Mama’s Voice », « Baby Mama Drama Blues »), ses fantasmes (« Put On Your Red Shoes », « May I Have This Dance », voire « Overdose Of The Blues »).

Robert Sacre

------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

**MIGHTY MIKE SCHERMER Bad Tatoo**

Posted b y ROBERT SACRE on 18 Jan.2021 in CHRONIQUES

Finedog Records – Catalogue FD61041/ Vizztone Label Group

Septième album pour Schermer, qui a invité quelques guests de renom, qui assure brillamment à la guitare et, chapeau, qui a composé les 12 faces de cet opus. Mais comme chanteur, pour son répertoire, il est desservi par une voix un peu légère de rocker. Par contre elle convient bien dans le rock ’n roll « How Much Longer » et dans des ballades comme « I Can’t Let It Go ». En outre, il sacrifie à une mode que je réprouve (et cela n’engage que moi !) en utilisant des chœurs – autant je trouve cela on ne peut mieux adapté dans le black gospel, autant je trouve qu’en blues et R&B cela peut parfois donner un côté mièvre. Aurait-il adopté cette pratique au contact de pointures qu’il a accompagnées lors de sa longue carrière comme Elvin Bishop, Bonnie Raitt, Charlie Musselwhite, Angela Strehli, Maria Mudaur, Howard Tate, Pinetop Perkins et bien d’autres, sans oublier Marcia Ball (il fait partie de son band et a enregistré avec elle) ? Ces réserves mises à part, il faut dire que cet album est riche en passages plaisants, comme le bien enlevé « She Won’t Be Coming Back » avec Eric Bernhardt au sax baryton et de belles parties de guitare (Schermer). Il y a aussi « Bad Tatoo », un jump blues où les saxophonistes sont à l’honneur. Notons encore « Baby Down The Well » en médium avec Aki Kumar à l’harmonica, Kid Andersen à la basse et Bob Welsh au piano. De son côté, le guitariste Chris Cain intervient dans « Suffocating Love » et il tient le piano dans « Ain’t That The Way Love Goes ? », tandis que Rick Estrin (hca) opère dans « Stop Looking For Love », une bellade bluesy en slow.

Robert SACRE

# Crooked Eye Tommy : Hot Coffee And Pain

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 25 jan 2021 in [CHRONIQUES](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Blue Heart Records](https://www.nola-blue.com/crookedeyetommy) – Catalogue BHR 003

Les duos de guitaristes se font rares de nos jours, surtout quand ils sont frères. C’est le cas ici avec Tommy et Paddy Marsh, qui ont formé leur groupe en 2010 et ont été des demi -finalistes de l’International Blues Challenge à Memphis en 2014 et 2019, puis finalistes en 2020. Tous 2 excellents guitaristes, ils sont présents dans chaque face et excellents chanteurs (pour des Blancs !… smile !) ils alternent de morceau en morceau. Le duo signe 6 des 11 faces, il y a donc 5 covers dont une version très vitaminée et électrique du « *Death Letter Blues »* de Son House, avec de bonnes interventions de Jimmy Calire au Hammond B3 et Tommy au chant, comme dans un méritoire «*Hot Coffee And Pain*», une belle tranche de Memphis Soul en medium avec Craig Williams (saxophone). Paddy est aux commandes d’un beau slow blues, « *Sitting In The Driveway* » avec C.Wiliams en soutien efficace. Le reste est dans la même veine avec les 2 autres covers : l’excellent « *Angel Of Mercy*», bien enlevé et musclé avec les cuivres, inspiré par le «*Mr. Charlie » d*e Grateful Dead et le «*Congo Square* » de Sonny Landreth, un hommage enlevé à la Nouvelle Orléans. On notera aussi l’instrumental « The Big House » qui fait référence à la résidence des Frères Allman, aujourd’hui le musée officiel du groupe, sans oublier la belle ballade bluesy et en slow « *Baby Where You Been*» avec Teresa James au piano et en duo vocal avec Tommy, et enfin un très introspectif et menaçant « The Time It Takes To Live » en slow. Un album qui mérite toute votre considération.

Robert Sacre